



■ Christophe Augier (en orange) et son comparse Pascal Siegel ont atteint le sommet de 6 962 mètres « dans un état second ». Photo DR

## Ils ont gravi l'Aconcagua pour les malades des bronches

**Santé** | Christophe Augier, kiné nîmois et son complice, ont ramené d'Argentine des tests physiologiques pour aider la recherche.

Rentré il y a deux semaines d'Argentine, Christophe Augier, kinésithérapeute nîmois spécialisé dans la rééducation des patients atteints de maladies respiratoires, a réussi son défi: le 10 janvier dernier, il a atteint le sommet de l'Aconcagua, le point culminant de la cordillère des Andes, à 6 962 mètres d'altitude.

De là-haut et tout au long de l'expédition mise en place pour sensibiliser à la lutte contre la BPCO (1), maladie chronique inflammatoire des bronches très invalidante associée au tabagisme, il a transmis à Montpellier (lire ci-dessous) les chiffres de sa saturation en oxygène et de sa fréquence cardiaque, enregistrée sur son smartphone. Seul bémol: la mesure de sa température corporelle n'a pas pu être collectée, les capteurs n'ayant pas résisté au grand froid.

**« Je ne pouvais pas rentrer sans ramener le sommet aux malades »**  
Christophe Augier

Ces données n'ont pas été choisies au hasard: elles permettent, au quotidien, de suivre l'état de santé des patients atteints de BPCO. « L'idée était de tester des capteurs, des outils de télésurveillance qui, un jour, pourront être utilisés pour suivre les malades, les rassurer et lutter contre leur isolement », es-

père le Nîmois, qui mobilise les entreprises autour de ce défi du futur. La start-up nîmoise Bodysens fait partie de l'aventure. L'autre enjeu de l'expédition était de transmettre aux malades l'envie de se dépasser et de transcender leurs difficultés, indispensable pour gérer la maladie au quotidien.

« Je ne pouvais pas rentrer sans leur ramener le sommet. Comment leur demander des efforts si on craque à 500 mètres du but, je les ai fait un peu rêver, aussi », analyse le Nîmois, rentré avec sept kilos en moins et une foule d'anecdotes.

### 1 000 m de dénivelé en 9 heures

Le vent violent a longtemps retardé l'ascension, bloquant l'expédition au camp de base, à 6 000 mètres d'altitude, là où il est déjà difficile de respirer, de boire et de manger. Marc Batard, alpiniste confirmé, détenteur du record de l'ascension de l'Everest sans assistance respiratoire, caution "sportive" du défi aux côtés de Christophe Augier et d'un troisième comparse, Pascal Siegel, opticien, ne supportera pas l'attente. L'équipe amoindrie, assistée d'un guide local, se lance finalement le 10 janvier, à 4 h 15 du matin. Il fait - 34 °C dehors, - 20 °C dans la tente. Ils touchent au but à 13 h 30, après neuf heures de marche pour parcourir 1 000 mètres de dénivelé. Christophe Au-

gier, qui se souvient des sensations de ces derniers mètres où, « pour faire trois pas, il faut respirer dix-sept fois ». Avec quelles impressions tout là-haut, face au panorama majestueux de la cordillère des Andes? « On y est, on est surpris d'y être. On ne sait plus trop ce qu'on fait là, on est dans un état second. »

À 6 962 mètres d'altitude, la saturation en oxygène est de 59 %, l'équivalent d'une hypoxie (manque d'oxygène dans le sang) sévère, rappelle le kinésithérapeute. Il fait évidemment le parallèle avec un patient en insuffisance respiratoire: « On a montré que dans un contexte difficile, le corps s'adapte, est capable de faire des efforts. Je l'ai fait, mes patients peuvent le faire. » Le message est passé. Un enjeu capital dans une maladie où l'entraînement à l'effort représente l'essentiel des soins, loin devant le recours aux médicaments.

On peut revivre l'aventure sur le site internet (2) créé à l'occasion de l'expédition. Il a permis de médiatiser l'aventure, d'attirer les sponsors, de crédibiliser l'équipe, de préparer le prochain défi lancé pour le printemps 2015. L'ascension de l'Himalaya, 1 700 mètres plus haut.

**SOPHIE GUIRAUD**  
sguiraud@midilibre.com

► (1) BPCO : Broncho-pneumopathie chronique obstructive

► (2) [www.lo2lavie.com](http://www.lo2lavie.com)

## En altitude, « un premier essai concluant »

Retraité du CHU de Montpellier, toujours engagé dans une unité Inserm qui travaille sur les maladies respiratoires, caution médicale de l'expédition montée par Christophe Augier, Christian Préfaut, pneumologue, se donne du temps pour étudier les résultats des analyses de saturation en oxygène et de fréquence cardiaque transmises par le kinésithérapeute nîmois. Mais ce premier essai est d'ores et déjà « concluant », se félicite le médecin, qui rappelle que l'altitude est un

« modèle » d'exploration sur les pathologies respiratoires et cardiaques. Parce qu'en plaçant un individu "normal" dans des conditions extrêmes, elle le rapproche des difficultés rencontrées au quotidien par les malades, parce qu'elle montre les ressources dont dispose un corps fragilisé pour s'adapter. L'expérience, avec ses failles et ses réussites, permet surtout de « mettre en place un protocole de recherche » pour le futur défi de l'Himalaya.



■ A Montpellier, Christian Préfaut, pneumologue, analyse les résultats. J.-M. MART